

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 9 (1900)  
**Heft:** 31

**Vereinsnachrichten:** Oeffentliche Bitte

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Er erscheint  
am Samstag

Paraissant  
le Samedi

Abonnement:

Abonnements:

Für die Schweiz  
3 Monate Fr. 2.—  
6 Monate „ 3.—  
12 Monate „ 5.—

Pour la Suisse:  
3 mois Fr. 2.—  
6 mois „ 3.—  
12 mois „ 5.—

Für das Ausland:  
3 Monate Fr. 3.—  
6 Monate „ 4.50  
12 Monate „ 7.50

Pour l'Étranger:  
3 mois Fr. 3.—  
6 mois „ 4.50  
12 mois „ 7.50

Vereins-Mitglieder  
erhalten das Blatt  
gratis.

Les Sociétaires  
reçoivent l'organe  
gratuitement.

Inserate:  
7 Cts. per 1spaltige  
Millimeterzeile oder  
deren Raum. — Bei  
Wiederholungen  
entsprechend Rabatt.  
Vereins-Mitglieder  
bezahlen 3 1/2 Cts.  
netto per Milli-  
meterzeile  
oder deren  
Raum.

Annouces:  
7 Cts. par millimètre-  
ligne ou son espace.  
Rabais en cas de ré-  
pétition de la même  
annonce.  
Les Sociétaires  
payent 3 1/2 Cts.  
net par milli-  
mètre-ligne  
ou son  
espace.



Organ und Eigentum des

9. Jahrgang | 9<sup>me</sup> Année

Organe et Propriété de la

Schweizer Hotelier-Vereins

Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.



Todes-Anzeige.

Den verehrlichen Vereinsmitgliedern  
machen wir hiemit die Trauer-Anzeige,  
dass unser Mitglied

Herr Arnold Britschgy-Lüthold

Mitbesitzer des Hotel Schweizerhof in Ragaz  
am 25. Juli nach kurzer Krankheit, im  
Alter von 32 Jahren gestorben ist.

Indem wir Ihnen hiervon Kenntnis  
geben, bitten wir, dem Heimgegangenen  
ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:

Der Präsident:  
J. Tschumi.

De la responsabilité  
des Propriétaires d'hôtels.

Nous lisons dans le *Verband* l'article sui-  
vant:

«Qui de nous, en voyage, n'a lu, l'esprit  
distrait, cet avertissement placé en vedette dans  
la plupart des chambres d'hôtel: «Le proprié-  
taire de l'hôtel n'est responsable que des valeurs  
confiées à lui personnellement».

Il y a dans la banalité de cet avis plus de  
conséquences qu'on ne le suppose en général.  
Cela veut dire que quelque honorable que  
soit la maison à laquelle on demande l'hospita-  
lité, l'œil du maître ne peut tout voir; que  
malgré la confiance qui doit être accordée à un  
personnel rigoureusement choisi, il peut se  
trouver dans ce personnel quelque employé  
sujet à caution. Enfin les voyageurs eux-  
mêmes peuvent être des chevaliers d'industrie  
et, dans un milieu où tout change au jour le  
jour, on ne saurait trop s'entourer de garanties.

Dieu merci! les vols dans les hôtels sont  
rares. Cependant ils s'y produisent parfois...  
comme ailleurs.

Doit la précaution prise par les hôteliers  
de restreindre leur responsabilité aux valeurs  
qui ont été confiées à leur surveillance perso-  
nelle.

Si restreinte que paraisse cette garantie, je  
me demande, si les maîtres d'hôtels en appré-  
cient toute la portée.

Admettent-ils par exemple, qu'un client  
pourra, quelque soir confier à leur vigilance  
des centaines de mille francs et qu'ils en au-  
ront «gratuitement» le souci, tandis que leur  
client ira dormir à poings fermés?

Admettent-ils que, volés par un employé  
infidèle, ils pourront du jour au lendemain,  
passer de l'aisance à la ruine?

Il est certain que ces soucis ne hantent  
pas trop l'esprit des hôteliers et qu'ils entendent  
limiter leur responsabilité au trésor d'une va-  
leur généralement très relative qu'un voyageur  
porte avec lui.

Cependant, le cas que je viens de citer,  
peut arriver. Il arrive même, puisqu'il n'y a  
guère plus de vingt jours, il se produisit à  
Naples, à l'Hôtel de Genève.

L'Hôtel de Genève à Naples, qu'on me  
permette de le dire de suite, est une de ces  
maisons qu'une longue carrière d'honorabilité a  
consacrée, que les voyageurs estiment et où ils  
aiment à se retrouver.

Là, ils se sentent en sécurité et leurs va-  
leurs déposées entre les mains du Chef de la  
Maison, y sont comme à la Banque de Naples,  
ou à la Banque de France.

Cette légitime confiance explique pourquoi,  
l'autre soir, deux voyageurs, un négociant en  
perles fines de Vienne et un bijoutier (ou son  
représentant) de Paris, déposaient à l'heure du  
coucher, leurs précieuses sacoches entre les  
mains du secrétaire de l'hôtel.

L'ensemble de ce dépôt représentait un  
assez joli denier, 250,000 francs.

Le secrétaire ouvrit le coffre-fort à sa des-  
tine; il y plaça les deux sacs, repoussa la porte  
de fer, et nos deux voyageurs s'en furent dormir.

Mais le lendemain matin, lorsqu'ils vinrent  
réclamer leur bien, le secrétaire avait disparu.  
Seul, dans l'ombre de la nuit, il avait doucement  
ouvert la caisse; armé d'un rasoir, il avait  
éventré les sacs, s'en était approprié le  
contenu et avait filé.

Je passe sur les détails, les enquêtes et le  
reste pour dire simplement, que jusqu'à ce  
jour, ce misérable a échappé aux recherches de  
la police.

Quant au propriétaire de l'hôtel, dont l'hono-  
rabilité est à toute épreuve, il ne discute pas  
même sa responsabilité.

Mais à vrai dire, est-ce qu'un hôtelier peut  
être absolument responsable dans un cas pareil?

Est-ce que du chef des dépositaires, il n'y  
a pas imprudence, légèreté même, de se des-  
saisir ainsi d'un trésor entre les mains d'un  
simple secrétaire?

On ne remet pas ainsi, ce me semble, des  
centaines de mille francs au bureau d'un hôtel  
sans crier gare et sans attirer tout au moins  
l'attention du chef de la maison sur un fait  
d'aussi grave importance.

Et puis, il faudrait s'entendre sur ce qu'on  
appelle responsabilité.

En principe, on ne répond d'une éventualité  
que, si cette éventualité offre une contre-partie.  
Les compagnies d'assurances qui nous garan-  
tissent contre certains risques exigent le paie-  
ment d'une prime en compensation de leurs  
engagements.

Quant au maître d'hôtel, lui, il garantit  
bénévolement, gratuitement, car il ne fait pas  
payer au voyageur, qui le charge de ses va-  
leurs, un centime de plus qu'à celui qui ne lui  
confie rien.

Est-ce logique?  
Donc à mon avis, si une responsabilité de  
cette nature doit être exercée, elle ne peut l'être  
que dans une limite restreinte.

En tout cas, cet exemple doit éveiller l'atten-  
tion de tous les propriétaires d'hôtels et leur  
faire apprécier, jusqu'à quel point leur situa-  
tion peut être atteinte, même dans les cas les  
plus imprévus.

Ils ne sauraient en conséquence se montrer  
trop circonspects, à l'égard de ces dépôts, que  
l'on fait parfois, trop légèrement dans leurs  
bureaux.

Enfin, si d'après leurs propres avertisse-  
ments, ils entendent être responsables du bien  
de leurs clients, ils doivent aviser également  
ceux-ci que leur responsabilité ne peut pas être  
illimitée.

Simon, telle l'épée de Damoclès, la ruine  
planera sans cesse au-dessus de leur tête.

Ch. Guitoula.

einfach in Nacht und Nebel verschwindet! Auch  
die Ständesinteressen leiden darunter; und; denn  
je mehr Achtung man vor einem Stand hat,  
desto höher steigt das Durchschnitts-Gehalt,  
desto besser werden die Arbeitsverhältnisse.»

Bernhard Simon †.

In Baden-Baden, wo er seit letzten Herbst  
Aufenthalt genommen, verschied am letzten  
Sonntag nach langer Krankheit im hohen Alter  
von 84 Jahren Herr alt Direktor Bernhard  
Simon von Ragaz. Einem Naechsten der Basler  
N. chr. entnehmen wir über den Verstorbenen:  
Simon war der Sohn einfacher, braver Eltern von  
Niederurnen im Glarnerlande. Den energischen  
Mann zog es, wie so viele seiner Landsleute, früh  
schon fort aus seiner eignen Heimat in die weite  
Welt. In St. Petersburg gelang es ihm, als Archi-  
tekt eine bedeutende Stellung zu erobern, in welcher  
er sein hervorragendes Baulalent zu richtiger Gel-  
tung und Vervollkommenung bringen konnte. Im  
Anfang der Fünfzigerjahre, da die Schweiz die  
Äpoche ihres Eisenbahnwesens übertraf, kam Simon  
nach St. Gallen und hier entfaltete er als Architekt,  
Eisenbahntechniker, Bauunternehmer und als Mit-  
glied des Gemeinderates bald eine intensive und  
weit ausgreifende Thätigkeit. Simon war der erste,  
der in und für St. Gallen die Anlage ganzer neuer  
Quartiere, speziell in unmittelbarer Nähe des Bah-  
nhofes, projektierte und auch mit gutem Erfolge  
durchführte; die Stadt ist ihm in dieser Richtung  
heute noch grossen Dank schuldig. Nicht weniger  
bedeutend sind die Verdienste, die er sich um das  
Zustandekommen der Vereinigten Schweizer-  
bahnen, deren Betriebsleitung für die Strecke Ro-  
schach-St. Gallen-Winterthur er einige Jahre inne  
hatte, und um die weitere Gestaltung des st. galli-  
schen Eisenbahnwesens übernahm, als im Vor-  
winter des Jahres 1866 der st. gallische Grosse Rat  
aus guten Gründen den Beschluss gefasst hatte,  
das Bad und die Therme von Pfäfers in der  
Tamaschlucht und ebenso den Hof Ragaz zu ver-  
kaufen, eventuell zu verpachten, ermannte er im  
Frühjahr 1867 die Herren Simon und Dolfus zu  
Pächtern besagter Staatsbesitzungen für die Dauer  
von 100 Jahren. Hr. Dolfus konnte dem Unter-  
nehmen nicht lange seine Kraft widmen; die ganze  
schwere Last lag alsbald einzig auf den Schultern  
des Hrn. Simon. Dieser war aber auch in stande,  
sie zu tragen und die grosse Aufgabe, die seiner  
wartete, nach allen Richtungen in geradezu glän-  
zender Weise zu erfüllen. Es lässt sich gar nicht  
denken, wie es möglich gewesen wäre, für Ragaz  
und die Hebung und Förderung der Therme bei  
Pfäfers, bezw. des Kurortes Ragaz-Pfäfers, eine  
tüchtigere und bessere Kraft zu gewinnen, als sie  
in Hrn. Simon gewonnen war. Vordem war Ragaz  
ein wenig bekanntes, kleines und unscheinbares  
Therme-Bad, im Zeitraum weniger Jahre es sich  
dann zu einem weltberühmten europäischen Kurorte  
ausgebildet, dessen Bedeutung und Renommé nicht  
erst zu schildern ist. Was Ragaz geworden, was  
es heute ist und was es, solange seine heilkräftige  
Therme Biss, wohl immer bleiben wird, das ver-  
dankt es in erster Linie und in einem gewissen  
Sinne sogar ausschliesslich der vielseitigen Begabung,  
Unsicht, Energie und dem rastlosen Fleisse des  
Herrn Direktor Simon. Sein Name ist mit der  
neuern Geschichte der Therme, der Bäder und des  
Weltkurortes von Ragaz-Pfäfers für alle Zeiten ver-  
knüpft. Auch wann und wo es galt, in Ragaz und  
im weitem Kanton St. Gallen ein grosses gemein-  
nütziges Werk zu schaffen, stand Hr. Direktor Simon  
oft an der Spitze und in vielen Fällen in der vor-  
dersten Reihe der Initiatoren; die Armer- und Be-  
dürftigen im St. Galler Oberland und in der benach-  
barten bündnerischen Herrschaft haben am letzten  
Sonntag ihren grössten Wohlthäter verloren. Eine  
ganze Reihe von Jahren war Hr. Simon als Ange-  
ordneter der Gemeinde Ragaz auch Mitglied des  
St. Gallischen Grossen Rates; auch in dieser Eigen-  
schaft leistete er dem Staate, gestützt auf seine  
reichen Kenntnisse und Erfahrungen im Baufache,  
oft er geme in den Diensten des allgemeinen Besten  
stellte viele vorzügliche Dienste. In's Grossenalter  
getreten, zog sich der Gründer des heutigen Ragaz,  
nachdem er ein grosses Tagwerk geleistet und  
glücklich vollendet hatte, von den Geschäften zu-  
rück, indem er das Etablissement seinen beiden  
Söhnen, die es in des Vaters Geist weiterführen,  
abtrat.

Frage.

Ist einer meiner Herren Kollegen in der  
Lage, mir eine Firma zu nennen, welche Ma-  
schinen liefert zum Glätten von Kragen, Man-  
chetten und Plastrons von Herrenhemden?  
Geß. Mitteilungen erbeten an die Redaktion.  
N. A.

Vertragsbruch.

Zu unserem Artikel betr. des häufig vor-  
kommenden Vertragsbruch seitens der Ange-  
stellten, schreibt «Die Küche», das Organ des  
Verbandes deutscher Köche u. a.:

«Wenn in den Kreisen der Köche schon  
derartige Hinterlistigkeiten, wie sie die «Schwei-  
zer Hotel-Revue» schildert, vorgekommen sind,  
so kann man meist nicht allein dem Koch die  
Schuld beimessen. In der Regel ist das be-  
treffende Etablissement, wohin der Koch enga-  
giert ist, «verschrienen». Man kann dem Koch,  
wenn er zu berechtigten Klagen Anlass hat,  
nicht übel nehmen, dass es ihm nicht gefällt.  
Aber dass er Reissaus nimmt oder unter Vor-  
spiegelung falscher Thatsachen, d. h. unter un-  
wahren Angaben das Weis, sucht, um eine  
reserviert gehaltene Stellung anzutreten — das  
ist ein schreiendes Unrecht, das er an dem  
Arbeitgeber und schliesslich an sich selbst be-  
geht. Der Arbeitgeber wird dadurch nur ver-  
bittert, und die Ständesehre, die dem Koch-  
beruf zu zollende Achtung, leidet darunter. Ein  
solcher gewissenloser Angestellter schädigt sich  
und seine Kollegen. Wir empfehlen unseren  
jungen Köchen den einzig richtigen Weg der  
Beschwerdeführung beim Prinzipal. Wenn der  
junge Koch in anständiger, gebildeter Weise  
zu seinem Prinzipal kommt und ihn in ruhigem  
Tone auf unaussprechbare Mängel, auf ihm wider-  
fahrendes Unrecht etc. aufmerksam macht, so  
wird er meist ein williges Ohr finden. Jeden-  
falls aber setzen wir voraus, dass jeder Koch  
sowie Achtung vor sich selbst und dem ganzen  
Stand besitzt, dass er keinen Kontraktbruch  
begeht oder in vertragslosem Verhältnis nicht

Mitglieder-Aufnahmen.  
Admissions.

Herr Friedrich Wissel, Hotel National, in  
St. Moritz-Bad

Fachliche Fortbildungsschule  
des  
Schweizer Hotelier-Vereins  
in Ouchy.

Am 15. Oktober nächsthin beginnt der  
8. Unterrichtskurs. **Anmeldungen** sind  
bis **spätestens Ende August** an Herrn  
J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage in Ouchy,  
einzureichen, woselbst auch Statuten und Pro-  
spekte der Schule bezogen werden können.  
Der Kurs dauert 6 Monate.

Der Aufsichtsrat.

Ecole professionnelle  
de la  
Société Suisse des Hôteliers  
à Ouchy.

Le 8<sup>me</sup> cours s'ouvrira le 15 Octobre pro-  
chain. **Les inscriptions** doivent être ad-  
ressées **au plus tard d'ici fin Août** à Mr.  
J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage à Ouchy,  
où l'on peut se procurer également des régle-  
ments et prospectus relatifs à l'école. La durée  
du cours est de 6 mois.

Le Comité de surveillance.

Oeffentliche Bitte.

Für den hilfsbedürftigen Kollegen quittieren  
wir hiemit dankend Fr. 5.— von J. L. in C.,  
Fr. 5.— von A. in Ch.